

Gabriel BOUNOURE, *Souvenirs sur Max Jacob, avec deux portraits de Max Jacob par Picasso et un de Picasso par Max Jacob*

Paris : La Délirante, mars 2014.

Gabriel Bounoure (1886-1969), critique renommé, fut un passeur et un découvreur de poésie. La dispersion de ses collections par Art Curial en 2009 a montré combien il occupait une place importante dans la vie intellectuelle de son époque et auprès des écrivains de son temps. Parmi eux, Max Jacob occupe une place de choix : une correspondance (encore inédite – on en trouve quelques extraits disséminés dans cette publication) et leurs fréquentes rencontres témoignent de leur vive amitié et d'une confraternité littéraire. C'est grâce à Bounoure, alors professeur à Guéret, par exemple, que le poète rencontre Jouhandeau et Supervielle à la Pentecôte de 1923. Ces *Souvenirs* (réédition du texte paru dans la revue *La Délirante*, n° 4/5, 1973, pp. 53-74)

proviennent de la conférence de Bounoure prononcée à l'Alliance Israélite de Rabat à la fin des années 50 à l'invitation de son directeur M. Conquy (et non Couquy comme indiqué). Notons qu'une édition partielle relatant la visite du couple Reverdy à Saint-Benoît-sur-Loire dont Bounoure avait été le témoin en avait été extraite et publiée en 1986 dans *Les Cahiers de Saint-Étienne* (n° 6, pp. 11-14). Dans cette conférence, Bounoure rend hommage au poète et à l'homme qu'il a connu en 1919 alors qu'il était jeune professeur à Quimper. Le conférencier a bâti son intervention sur un double postulat : 1° : dégager la figure du poète de sa « créature histrionique » trop obscurcie par « l'irisation de [son] pétitement verbal » (p. 13). 2° : montrer que Jacob « a voulu intégrer en une unité vivante son génie caricatural, son art de désaxer les mots et son intuition de surnaturel » (p. 15). Sur le plan biographique – mais peu de travaux existaient alors – les multiples recours de Bounoure aux anecdotes essentiellement issues du livre d'Hubert Fabureau, nuisent à la « déconstruction » mythographique que les années d'après-guerre, encore éprouvantes, ne permettaient pas. Par ailleurs, son parti pris d'exprimer « l'unité » de l'œuvre est-il efficace ? Faut-il, à tout prix, résoudre les tensions qui traversent l'œuvre de Jacob ? La réception critique a montré, depuis quelques années, combien les lignes de force divergentes – loin de porter discrédit à son esthétique – conféraient, au contraire, une vitalité puissante à son œuvre. Les analyses de Bounoure les plus pertinentes restent celles où l'immense culture du critique lui permet de confronter le dessein spirituel de Jacob à celui de Baudelaire et de Nietzsche. On s'étonnera cependant que devant l'auditoire de la prestigieuse Alliance Israélite de Rabat, Bounoure ait posé, comme acquis, un « Max Jacob chrétien » sans démonstration des raisons et des étapes de sa conversion. Cette très belle réédition utile à l'histoire littéraire – à laquelle il manque seulement une courte préface qui aurait permis de mettre en perspective historique cette conférence et sa bienvenue réédition – est truffée de deux portraits de Picasso. Le premier est de janvier 1915 : il avait ému les collectionneurs de l'époque. Avec ce portrait « à la Ingres », on crut que Picasso avait abandonné le cubisme alors que le peintre voulait voir « s'il pouvait encore dessiner comme tout le monde ». Celui de 1953, destiné à illustrer *La Chronique des Temps héroïques*, rend délicatement hommage à l'arlequin/poète. Ces deux portraits enchâssent celui de Picasso par Jacob de 1904 (et non comme indiqué de 1903). Conservé, jusqu'à son dépôt en collection publique, dans sa bibliothèque personnelle, il est légendé par le cadet « Retrato hecho por Max Jacob (portrait fait par Max Jacob) ». Ces dessins, nonobstant leur beauté, répondent parfaitement au texte de Bounoure qui articule les enjeux esthétiques du poète à ceux du cubisme et à Picasso en particulier. Depuis, grâce aux nombreux travaux critiques, on sait que les sources du génie poétique de l'auteur peuvent être légitimement disjointes de celles du peintre *Des Demoiselles d'Avignon*. Jacob est unique, mais il y a, c'est vrai, des modèles moins grands.

Patricia SUSTRAC